

**« Antidépresseurs, somnifères et dopants soutiennent l'endurance des soldats »
Par Laurent Zecchini**

Source **Le Monde.fr** du 16/06/2008

C'est le rêve de tous les chefs militaires : disposer de soldats prêts à combattre longtemps. Repousser les limites de la fatigue du corps humain est possible avec les molécules idoines, mais n'est pas sans effets sur la santé des intéressés.



AFP/TAUSEEF MUSTAFA

Jamais les cas de "stress post-traumatique" n'ont été si nombreux au sein des armées américaines, jamais non plus les taux de suicide, de violence domestique, voire de meurtres, n'ont été si élevés chez les anciens combattants américains.

C'est en poursuivant cet objectif que la médecine militaire américaine prescrit aux soldats engagés en Irak et en Afghanistan antidépresseurs et somnifères. Mais si ces personnels doivent rester longtemps aptes à faire la guerre, il faut aussi que leur sommeil, ou leur retour à la vie civile, ne soit pas hanté par l'horreur des combats. Pourtant, jamais les cas de "stress post-traumatique" ("post-traumatic stress disorder", PTSD, en anglais) n'ont été si nombreux au sein des armées américaines, jamais non plus les taux de suicide, de violence domestique, voire de meurtres, n'ont été si élevés chez les anciens combattants américains.

Américains et Français ont une approche différente de ces questions : les premiers distribuent systématiquement diverses substances aux soldats soumis à des conditions de combat extrêmes ; les seconds se contentent de traiter les troubles au cas par cas. "Il est vrai, reconnaît le médecin général Lionel Hugard, sous-directeur de l'action scientifique et technique au service de santé des armées, que, dans les opérations extérieures, nos soldats ne sont pas confrontés à des situations d'aussi haute intensité et sur une si longue durée, que les soldats américains."

Selon un récent rapport médical de l'armée de terre américaine cité par le magazine Time, 12 % des troupes déployées en Irak et 17 % de celles servant en Afghanistan absorbent régulièrement antidépresseurs (Prozac et Zoloft) et somnifères (Ambien). Ces chiffres sont probablement inférieurs à la réalité, car beaucoup de soldats atteints de PTSD n'osent pas en parler à un médecin ou à un

supérieur. Selon une étude du Pentagone, si tous les soldats envoyés dans une zone de guerre connaissent une situation de stress, 70 % parviennent à surmonter leurs difficultés, 20 % subissent des "blessures temporaires" et 10 % une "maladie de stress".

L'une des conséquences les plus graves du PTSD est la multiplication des suicides. Ainsi, 115 soldats appartenant à l'armée de terre américaine se sont suicidés en 2007 (contre 102 en 2006), ce qui revient à 18,8 cas pour 100 000 hommes. Ce taux, le plus fort enregistré depuis 1980, continue à progresser, en Irak, comme en Afghanistan. Or, près de 40 % des victimes de suicide dans l'armée de terre prenaient des antidépresseurs.

Les autorités militaires américaines admettent que ces troubles sont accentués par la longueur des séjours en opérations extérieures. Or, quand les soldats français restent en général quatre mois sur le terrain, leurs homologues américains en Irak servent douze ou quinze mois de suite.

Mais la différence majeure entre soldats américains et français tient à l'approche médicale : les premiers sont traités in situ, par une prescription d'antidépresseurs ; les seconds ne laissent pas un soldat atteint de stress post-traumatique en opération. Dans les unités françaises de l'armée de terre, il existe des "officiers d'environnement humain" et des "cellules d'intervention et de soutien psychologique" (Cispat). Les cas de stress post-traumatique sont rares dans les forces françaises : 17 en 2005, 56 en 2006 et 11 en 2007.

Quant aux "substances éveillantes", comme le Modafinil, elles peuvent être prescrites dans certains cas par le commandement, et sur avis médical. "Parfois, si les gens ne restent pas éveillés, ils sont en danger : un aviateur qui s'éjecte au-dessus d'une zone ennemie, un marin réfugié dans un canot de sauvetage", ajoute le général Hubard. Pour mieux encadrer les conditions de prescription de ces substances, une directive est en cours de publication. Il s'agit de rompre avec le flou réglementaire qui a permis, jusqu'en 1970, d'utiliser avec libéralité l'"Ordinator", une amphétamine qui faisait partie des trousseaux de survie de l'armée française.